

agricoles, de ses ressources alimentaires et de son caractère général. Pour ce qui est de la région du Mackenzie proprement dite—le lac Vert est sur les confins du bassin du Mackenzie—j'ai des renseignements écrits qui consistent en un sommaire de lettres officielles adressées à mon père quand il avait charge du poste de Norway-House, de 1826 à 1830. Jusqu'à ces années dernières, Norway-House était le centre des territoires de la baie d'Hudson pour le fonctionnement du système de la compagnie; ses brigades venaient de toutes les directions se rencontrer là tous les ans—de la mer Arctique au Pacifique et du Pacifique à la baie d'Hudson. C'est là qu'on tenait conseil et c'est de là que s'administraient les affaires des territoires. Mon père avait la charge du poste de Norway-House. Ces lettres lui ont été adressées officiellement, et aussi privément, des différents postes, chaque année. Dans toutes ces lettres, il s'agit de la question des vivres; pour plusieurs postes, c'était une question vitale; on revient toujours sur les ressources alimentaires possibles du lieu, en originaux, cerfs, lièvres, poissons, etc. J'ai ici ces lettres. Elles n'ont pas pu avoir pour objet de tromper. Leurs auteurs étaient tous à l'emploi de la compagnie, dont ils avaient la confiance. On peut donc croire qu'elles font connaître avec vérité les ressources alimentaires des régions dont elles s'occupent. Parmi ceux qui ont contribué à fournir ces renseignements, se trouvent tous les explorateurs des régions arctiques, depuis Franklin jusqu'à sir George Simpson, tous les officiers-chefs des principaux postes et, ce qui est fort intéressant, les premiers explorateurs du pays compris entre le Mackenzie et le Youkon. Ce pays a été exploré par un homonyme de mon père, John McLeod, qui a fait une narration de sa découverte dans les lettres que j'ai de lui. Il y parle aussi d'autres explorateurs, en particulier de John Stewart, dont le nom a été donné au lac Stewart situé dans le nord de la Colombie-Britannique. Ces explorations font le sujet de plusieurs de ses lettres. Il était stationné au fort Simpson et connaissait bien toute la région septentrionale. Il décrit le fort Simpson, le pays avoisinant et la région alors nouvelle comprise entre le Mackenzie et le Youkon. Il est un de ceux qui remontèrent le Mackenzie avec Simon Fraser. Ce fait étonnant fut accompli par Simon Fraser, Mackenzie, Stewart, Farris et Quesnelle. Quant à Stewart, son dire peut être accepté comme preuve certaine de ce qu'il avance; il en est de même, du reste, de tous ces hommes-là.

Je ferai observer en passant que j'ai écrit, il y a dix-sept ans, un livre sous le titre "Peace River." La matière de ce livre a été puisée dans ces documents et particulièrement dans le journal, tenu par sir George Simpson, d'un voyage en canot, qu'il fit de la baie d'Hudson au Pacifique. Ce journal contient beaucoup de détails; il est très-précieux. Lorsque M. Sandford Fleming recueillait des renseignements sur le Nord-Ouest, pour faire le tracé du chemin de fer du Pacifique, je lui communiquai ce journal avec d'autres papiers, et aussi des cartes manuscrites, en particulier celle de la gorge de la rivière Fraser. Après avoir lu le journal, il fit l'observation que la publication en serait très utile. Je le fis imprimer en 1872 et le répandis en Canada, en Angleterre et ailleurs. C'est à cette époque que j'ai entrepris de faire la carte des superficies cultivables du Nord-Ouest; ce travail est le premier de ce genre qui ait été fait, et il m'a été donné de l'exécuter. Je vois qu'on a adopté cette carte dans les publications officielles; elle sert aussi de base pour ce sujet dans tous les livres qui traitent du Nord-Ouest. En 1876, j'ai été interrogé, par le comité de l'immigration et de la colonisation de la Chambre des Communes, sur la question du Nord-Ouest. J'ai alors indiqué les superficies cultivables. Je les avais déjà fait connaître dans le *Lowell's Gazetteer*, en traçant sur une carte les régions propres à la culture du blé, et les régions qui ne le sont pas, mais qui peuvent se prêter à la culture de l'orge et de la pomme de terre, ainsi qu'au pâturage. Voici comment j'ai pu déterminer les superficies propres pour le blé. Ceux qui ont vécu au Nord-Ouest, connaissent bien les baies sauvages qu'on y rencontre. Les petites poires sont les principales baies comestibles et on s'en sert beaucoup dans la confection du pemmican. Mon grand-père maternel, le facteur-chef John Pêter Pruden a été chef du fort Carleton pendant quelques années; c'est lui qui avait bâti ce fort. On s'y occupait principalement à amasser le pemmican et les vivres qu'apportaient les Sauvages pour le service de la Compagnie. Pour ajouter à ses approvisionnements, mon père